HAL
open science

Mathias Théry, La Vie après la mort d'Henrietta Lacks, 2004, France, 23 min (ENSAD) / Mathias Théry et Etienne Chaillou, Cherche toujours, 2008, France, 52 min (Arte France / Les Films d'ici)

Antoine Blanchard, Hélène Monfeuillard, Elifsu Sabuncu

To cite this version:

Antoine Blanchard, Hélène Monfeuillard, Elifsu Sabuncu. Mathias Théry, La Vie après la mort d'Henrietta Lacks, 2004, France, 23 min (ENSAD) / Mathias Théry et Etienne Chaillou, Cherche toujours, 2008, France, 52 min (Arte France / Les Films d'ici). Revue d'Anthropologie des Connaissances, 2009, 3 (2), pp.349-353. 10.3917/rac.007.0349 . hal-01562451

HAL Id: hal-01562451

https://hal.science/hal-01562451

Submitted on 14 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

MATHIAS THÉRY, LA VIE APRÈS LA MORT D'HENRIETTA LACKS, 2004, FRANCE, 23 MIN (ENSAD) / MATHIAS THÉRY ET ETIENNE CHAILLOU, CHERCHE TOUJOURS, 2008, FRANCE, 52 MIN (ARTE FRANCE / LES FILMS D'ICI)

Antoine Blanchard, Hélène Monfeuillard, Elifsu Sabuncu

S.A.C. | « Revue d'anthropologie des connaissances »

2009/2 Vol. 3, n° 2 | pages 349 à 353

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2009-2-page-349.htm

---

Pour citer cet article :

Antoine Blanchard *et al.*, « Mathias Théry, La Vie après la mort d'Henrietta Lacks, 2004, France, 23 min (ENSAD) / Mathias Théry et Etienne Chaillou, Cherche toujours, 2008, France, 52 min (Arte France / Les Films d'ici) », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2009/2 (Vol. 3, n° 2), p. 349-353.
DOI 10.3917/rac.007.0349

Distribution électronique Cairn.info pour S.A.C..
© S.A.C.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.153.8.217 - 14/07/2017 16h01. © S.A.C.

MATHIAS THÉRY, *LA VIE APRÈS LA MORT D'HENRIETTA LACKS*, 2004, FRANCE, 23 MIN (ENSAD) MATHIAS THÉRY ET ÉTIENNE CHAILLOU, *CHERCHE TOUJOURS*, 2008, FRANCE, 52 MIN (ARTE FRANCE / LES FILMS D'ICI)

ANTOINE BLANCHARD
HÉLÈNE MONFEUILLARD
ELIFSU SABUNCU

Comment entrer dans l'intimité d'un chercheur ? Comment rendre compte de la vision du monde qui est la sienne ? Comment accéder à une authentique recherche en train de se faire ? À ces questions, le réalisateur Mathias Théry donne quelques éléments de réponse dans ses deux films, *La vie après la mort d'Henrietta Lacks* (ci-après VAMHL) et *Cherche toujours* (CT). Le premier constitue son film d'études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Le second est une commande du collectif « Sauvons la recherche », séduit par le travail effectué sur VAMHL, et a été coréalisé avec Étienne Chaillou.

Dans les films de fiction, quand elle n'est pas le produit d'une géniale révélation ou d'un coup de chance éclairée (sérendipité), la découverte scientifique est souvent présentée à la façon d'une enquête policière. Une question remplace le crime, des expériences remplacent les indices et les témoins, le coupable devient l'inconnu ou une maladie à combattre. Le chercheur mène l'enquête, investigateur entièrement dévolu à sa cause, dont la passion confine parfois à l'acharnement. Méthodique, il avance par étapes, vient à bout des questions qui s'enchaînent et lève peu à peu le voile de l'ignorance qui recouvre la réalité. Cette vision de la science qui descend en droite ligne de Francis Bacon suppose une quête mue par le seul désir d'accéder à la vérité, une méthode implacable d'induction et d'élimination des fausses pistes, où celui qui triomphe a toutes les qualités du « bon » (Curtis, 1994). On la retrouve notamment dans *Outbreak*

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.153.8.217 - 14/07/2017 16h01. © S.A.C.

(Wolfgang Petersen, 1995), film où une équipe de recherche doit faire face à une épidémie virale d'origine mystérieuse, et parvient de fil en aiguille à remonter à sa source pour mettre au point un sérum contre la terrible maladie. Mais ce qui est vrai pour la fiction l'est souvent aussi pour le documentaire. Même captés en direct, ces films échappent difficilement au piège de la science racontée comme une marche linéaire vers la connaissance, tellement elle offre un synopsis rêvé. C'est alors dans la salle de montage que s'opère cette reconstruction *a posteriori*. À la décharge de cette pratique, les chercheurs eux-mêmes se livrent à la remise en ordre de leurs recherches pour publier ou communiquer leurs résultats. Mais ce contexte de la justification ne vient qu'après le contexte de la découverte (Reichenbach, 1938), lequel n'apparaît même pas dans les films en question.

Mathias Théry prend le contre-pied de cette habitude grâce à plusieurs partis pris. D'abord, il donne très peu de détails sur les recherches qu'il filme, en particulier dans VAMHL qui nous met face à un bout de recherche, sans début ni commencement, sans problématique initiale ni éclaircissement final. Le spectateur saisit tout juste qu'il s'agit de comprendre la division et les efforts mécaniques de la cellule, seule une mention écrite à la fin du film venant nous en rappeler les enjeux : « Un an plus tard, Manuel et son équipe parviennent à définir les lois qui régissent la division cellulaire. Leurs résultats sont publiés dans la revue *Nature Cell Biology* ». Dans CT, le spectateur cerne à peine plus la problématique scientifique de Stéphane Douady, à savoir l'origine de la forme et du « chant » des dunes, et le cheminement intellectuel qui l'y a mené. De la même façon, les circonstances du travail, les raisons pour lesquelles son laboratoire doit déménager (de l'École normale supérieure de Paris aux nouveaux bâtiments de l'université Paris-Diderot dans le XIIIe arrondissement) ou participe à un colloque singulier (l'école interdisciplinaire CNRS de Berder) ne sont nullement évoquées.

D'autre part, il a recours à des séquences animées qui nous font rejoindre la vision du monde du chercheur. Dans VAMHL, ces séquences sont rythmées par de la musique ou par le bruit du dispositif qui les produit, tel le clic de l'appareil photo. Il s'agit par exemple des mouvements d'une foule, des mouvements de Manuel pendant son sommeil ou du changement de la lumière d'un paysage au cours de la journée, tous filmés image par image puis accélérés. Comme des filtres, ils nous font voir le monde à travers les yeux du chercheur, en l'occurrence un monde fait de mouvements plus ou moins rapides et de comportements plus ou moins ordonnés. Nous sommes pris dans les analogies qui guident la pensée de Manuel Théry (le frère du réalisateur). Dans CT, les dessins d'animation dus à Étienne Chaillou accompagnent la voix hors champ de Stéphane Douady racontant ses rêves. Dans le premier rêve, face à des cheveux longs tressés qui s'enflamment, il se demande de quelle façon le feu va se propager. Dans le deuxième rêve, il se croit dans un immeuble en béton pris dans une simulation de tremblement de terre tellement réaliste que le sol se creuse « comme du sable qui coule » et qu'il s'imagine y disparaître. Dans

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.153.8.217 - 14/07/2017 16h01. © S.A.C.

le troisième rêve, il évolue dans un endroit caverneux où le sol dessine « un joli motif » d'où des plantes, en poussant, attrapent ses pieds. Dans le dernier rêve, il court dans un couloir tentant de bloquer avec un bâton quelqu'un qui le double, au moment où une porte se présente à eux ; il doit incliner le bâton pour pouvoir passer et ne pas rester également bloqué. En première lecture, ces rêves se rapportent bien aux thèmes de recherche de Stéphane Douady et son équipe : systèmes physiques dynamiques, écoulement et comportement du sable, morphogenèse, obstacles et mouvements. Ils racontent ainsi comment les obsessions du chercheur l'accompagnent la nuit autant que le jour, le poursuivant jusque dans ses rêves. Mais surtout, ils nous permettent d'entrer par la petite porte dans le cerveau de ce chercheur et voir comment il fonctionne, par quels mécanismes cognitifs il explore ces thèmes et comment il les traite. On remarque ainsi qu'en dépit du mythe de la découverte faite en rêve, ceux-ci se terminent soit sur des questions soit sur un sentiment de malaise ou d'inquiétante étrangeté (Freud, 1933). Quand le cerveau du chercheur est en roue libre, il nous dit des choses qui méritent d'être étudiées par la psychologie des sciences (Feist, 2006).

Enfin, Mathias Théry n'hésite pas à alterner les temps forts et les temps faibles, pour restituer la réalité de la vie et du travail de chercheur tel qu'il la voit. Dans VAMHL, la séquence anodine où Manuel Théry descend longuement au sous-sol vers la pièce de microscopie n'est pas sacrifiée au seul bénéfice du climax émotionnel du film, quand le problème des cultures cellulaires devient critique et que seule compte sa résolution. Le côté très visuel des travaux choisis par Mathias Théry, de la croissance des cellules au déplacement des dunes de sable, permet d'ailleurs d'insérer des images produites par le laboratoire lui-même, comme autant de respirations dans le film.

Ces partis pris permettent au personnage principal de mener la danse et semblent mettre le réalisateur à son service. Ainsi, malgré leur parenté évidente, chacun des deux films laisse une impression différente sur le spectateur. Dans VAMHL, on saisit avec Manuel Théry que la recherche scientifique suppose un amusement par son sujet d'étude, comparé à celui d'un enfant, et qu'« il y a une interaction permanente entre le réel qu'il [le chercheur] observe et l'imaginaire qu'il a en lui ». Dans CT, on appréhende la recherche comme une tentative de faire bouger la « frontière entre ce qu'on connaît et un peu d'inconnu », laquelle se nourrit de la curiosité et de la ferveur quasi religieuse illustrée par un doctorant du laboratoire, Étienne Couturier. Le montage serré de certaines séquences, où le chercheur se livre face à la caméra qui lui est confiée et exprime son humeur ou son programme de la journée, fait ressortir dans les deux films un autre aspect de la recherche : elle est faite de répétitions (Étienne dans CT qui décide d'aller prendre des photographies au Jardin des Plantes) et d'alternance de hauts et de bas (Manuel dans VAMHL qui subit les vicissitudes de son expérience).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.153.8.217 - 14/07/2017 16h01. © S.A.C.

Le témoignage strictement ethnologique de Mathias Théry sur la vie et le travail du chercheur ne présente pas la « science en train de se faire » selon Bruno Latour (Blanchard, soumis), laquelle vise à « comprendre l'efficacité des sciences (une efficacité qui se juge aussi hors de l'univers des communautés savantes), à saisir comment des pratiques de laboratoire en viennent à devenir des vérités socialement acceptées, comment elles en viennent à faire advenir un nouveau monde (un monde plein de microbes par exemple), à peser sur lui et à le transformer » (Pestre, 2006). Il ne présente pas non plus une science inachevée (*unfinished science*) faite d'incertitude radicale qui forcerait l'attention sur les conditions de production des savoirs et mettrait les chercheurs et les citoyens sur pied d'égalité, pour « ne leur laisser d'autre choix que d'explorer les divers points de vue offerts et ensuite de se faire un avis sur la question du mieux possible » (Durant, 2004). Il nous plonge plutôt dans une recherche en cours, avec pour principal objectif de nous faire entrer dans l'univers intime d'un chercheur et nous donner à voir son travail « brut de décoffrage ». Si le message de défense de l'autonomie du chercheur a séduit le mouvement « Sauvons la recherche », nous retenons pour notre part surtout l'originalité et la réussite de cette démarche pour le cinéma comme pour l'anthropologie des connaissances.

En effet, le résultat est un objet de réflexion sur la science mais aussi un objet d'art en soi, où la qualité de l'image saisit le spectateur, où la force du cadrage provoque l'empathie ou l'antipathie pour les protagonistes. Une œuvre qui sort des sentiers battus en mêlant des techniques aussi diverses que la vidéo, le dessin, l'animation image par image ou même le rembobinage de la bande-son. Ici, l'un ne va pas sans l'autre : tant la démarche radicale que la qualité artistique du travail de Mathias Théry (et d'Étienne Chaillou dans CT) justifient l'intérêt porté à ses films.

RÉFÉRENCES

Blanchard A. (soumis). Comment montrer la science en train de se faire ?, *Alliage*.

Curtis R. (1994). Narrative Form and Normative Force: Baconian Story-Telling in Popular Science, *Social Studies of Science* 24(3), 419-461.

Durant J. (2004). The challenge and the opportunity of presenting 'unfinished science'". In Chittenden D., Farmelo G. et Lewenstein B.V. (eds.) (2004), *Creating Connections: Museums and the Public Understanding of Current Research*. Walnut Creek : Altamira Press, 47-60.

Feist G. J. (2006). *The Psychology of Science and the Origins of the Scientific Mind*. New Haven : Yale University Press.

Freud S. (1933). L'inquiétante étrangeté, *in Essais de psychanalyse appliquée*. Paris, Gallimard.

Pestre D. (2006). *Introduction aux* Science Studies. Paris : La Découverte.

Reichenbach, H. (1938). *Experience and Prediction : An Analysis of the Foundations and the Structure of Knowledge*. Chicago : University of Chicago Press.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.153.8.217 - 14/07/2017 16h01. © S.A.C.

Antoine Blanchard

ADRESSE : Groupe TRACES, Département d'études cognitives,
École normale supérieure
29 rue d'Ulm
75005 Paris
COURRIEL : Antoine@deuxieme-labo.fr

Hélène Monfeuillard

ADRESSE: Groupe TRACES, Département d'études cognitives,
École normale supérieure
29 rue d'Ulm
75005 Paris
COURRIEL : Helene.monfeuillard@ens.fr

Elifsu Sabuncu

ADRESSE : Deuxième labo
56 boulevard Auguste Blanqui
75013 Paris
COURRIEL : Elifsu@deuxieme-labo.fr

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 92.153.8.217 - 14/07/2017 16h01. © S.A.C.